

BULLETIN ANTIMAÇONNIQUE
ORGANE MENSUEL ILLUSTRÉ DE "LA LIGUE ANTIMAÇONNIQUE"
N° 4, AVRIL 1913, P. 120

EDOUARD VII FRANC-MAÇON
QUELQUES DIPLOMATES FRANÇAIS DANS LES LOGES

Edouard VII, tout roi qu'il était, ne fuyait pas la discussion ni la contradiction, et on raconte que, lorsqu'il était prince de Galles, il ne dédaignait pas de prendre part, dans les tenues maçonniques à des débats fort vifs sur les intérêts philosophiques et économiques de l'Angleterre. Le futur roi d'Angleterre fut, en effet, initié à la Franc-Maçonnerie en novembre 1868 et il fut présenté par le roi de Danemark.

Les diplomates français faisant partie de la Franc-Maçonnerie sont peu nombreux ; on cite M. Beau, ambassadeur de France à Berne, qui fut un moment assez fervent et fut même vénérable de la Clémentine amitiée, la célèbre Loge de Paris dont firent autrefois partie Jules Ferry, Gambetta et Littré.

M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, est aussi franc-maçon, mais il y a longtemps qu'il ne fréquente plus les loges. M. Delcassé, qui fut sept ans ministre des affaires étrangères, a fait, il y a bien longtemps, une rapide apparition dans une Loge du rite écossais ; il y a bien des années qu'il n'y a plus reparu. A Paris, nous avons quelques plénipotentiaires étrangers qui sont francs-maçons, mais ils vont peu rue Cadet ; on compte sur les doigts de la main droite ceux qui se rendent aux tenues.

Victor Hugo ne fut pas franc-maçon. Il eut, paraît-il, l'intention de se faire recevoir vers 1875, mais le cérémonial assez rigoureux à l'époque et un peu puéril auquel tenaient beaucoup les vieux maçons, lui répugna. Il s'abstint ; ce qui n'a pas empêché plus tard une Loge de prendre son nom et de s'intituler «La Loge Victor Hugo». Elle existe encore. L'auteur des Châtiments aurait pu se faire recevoir dans sa jeunesse, à l'époque où de nombreux royalistes fréquentaient les tenues ; **le duc de Berry était franc-maçon, comme l'avaient été Charles X, Louis XVIII et Louis XVI lui-même, initiés dans la loge des «trois frères» de l'Orient du Château de Versailles.**

Aujourd'hui, les poètes célèbres sont peu attirés par les symboles pourtant très poétiques et si pittoresques de la Franc-Maçonnerie depuis l'étoile toujours brillante jusqu'à la branche d'acacia toujours fleurie. Ils seraient pourtant mieux dans une tenue que dans ces réunions mal définies qui se tiennent de divers côtés, où ils fréquentent avec assiduité et où, suivant le mot de Baudelaire, «ils créent le Paradis par la pharmacie». «Les fumeurs d'opium» se multiplient et on assure que certains poètes en renom vont y chercher des sensations vives grâce à des excitants auxquels ils demandent des inspirations qui leur manquent. Ils ne font, du reste, que continuer une tradition. Edgar Poe et Hoffmann fumaient l'opium eux aussi ; Théophile Gautier et Baudelaire avaient un faible pour le haschisch ; Maupassant a souvent déclaré que l'éther lui causait de vraies joies. Thomas de Quincy, qui avait recours à ces excitants, poison de l'esprit, avouait que dans ses crises qu'il appelle des extases il voyait «les fleurs des bois et des champs avec des faces humaines» ; il entendait «les cris des ouragans et des victimes emportés furieusement à travers ses rêves». Quant à Alfred de Musset, nous savons trop qu'il sacrifiait à la muse verte, à l'absinthe et à l'alcool.

JEAN BERNARD. (*La Vie de Paris*, janvier 1912.)